

# Aborder la question de l'homophobie à l'école : pourquoi, comment, avec qui ?

Ce guide aborde la lutte contre l'homophobie et promeut une école ouverte à la diversité.

L'orientation sexuelle minoritaire y est abordée sans établir de hiérarchie morale ou sociale entre les différences, de façon à informer objectivement les jeunes et à ne pas leur imposer un modèle relationnel adopté par la majorité.

Au moment où les jeunes découvrent et construisent leur identité, l'orientation sexuelle est présentée comme l'un des aspects d'un système relationnel comportant plusieurs dimensions : amoureuse, émotionnelle, sexuelle, identitaire, conjugale et parentale. L'accent est mis sur l'abandon des préjugés et des attitudes ou comportements homophobes et sur le développement de l'estime de soi.

# 1 L'école, un espace d'émancipation individuelle et sociale

## 1.1 L'orientation sexuelle minoritaire : un sujet tabou

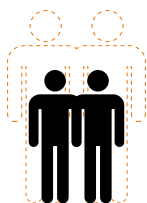
**Dans bon nombre d'écoles belges, l'homosexualité demeure un sujet tabou.**

Au sein de chaque établissement, il y a des enseignant·e·s et des élèves homosexuel·le·s, des enfants issus de familles homoparentales qui parfois sont confrontés à une absence d'information et/ou de soutien.

Comme le souligne l'étude sur la « promotion de la santé concernant les jeunes d'orientation sexuelle minoritaire » réalisée en Communauté française en 2003, le contexte scolaire est l'un des principaux lieux d'apprentissage de la vie en société et il recèle d'incalculables potentiels pour favoriser l'éducation à la diversité.

**Deux études réalisées en Flandre sont éclairantes à cet égard :**

- L'asbl « De Holebifabriek » a fait une enquête dont les résultats (K. Pelleriaux, 2001) démontrent que seuls 10 % des élèves disent qu'ils/elles ont reçu assez d'informations sur l'homosexualité ; 60 % d'entre eux/elles disent ne pas avoir de problème avec l'homosexualité mais la majorité confie « si j'étais homosexuel·le, je ne le dirais à personne ».
- Une étude de l'Université de Gand (J. Vincke, 1999) a mis en évidence que 85 % des personnes d'orientation homosexuelle ou bisexuelle affirmaient ne jamais avoir entendu parler de l'homosexualité dans leur parcours scolaire ; parmi les 15 % qui en avaient entendu parler, 60 % se disaient insatisfait·e·s de la manière dont ils/elles en avaient entendu parler ou du contenu de l'information reçue.



## 1.2 L'école, lieu d'intégration des évolutions sociales et légales

Dans bien des cas, le premier lieu où le jeune gay ou la jeune lesbienne fait l'expérience de l'incompréhension et parfois de la violence homophobe est sa propre famille. L'école est ensuite le lieu où se cristallisent encore trop souvent les manifestations d'homophobie. Plusieurs jeunes gays et lesbiennes ou en questionnement sur leur orientation sexuelle n'hésitent pas à affirmer que l'école est pour eux un véritable cauchemar. Témoins ou victimes de violence homophobe, ces jeunes vivent la plupart du temps leur orientation sexuelle dans l'isolement, le secret et la honte. Craignant l'opprobre de leur entourage, ils/elles réclament peu d'aide et, pour cette raison, ne bénéficient pas du soutien nécessaire que pourraient leur offrir les enseignant·e·s et les intervenant·e·s en milieu scolaire.

L'homophobie qui s'exerce à leur endroit peut se manifester par une violence verbale (moqueries, injures), psychologique (harcèlement et intimidation) et physique (agression, viol).

L'homophobie peut aussi être dirigée vers des jeunes qui, par leur attitude, leur comportement ou leur tenue vestimentaire, dérogent aux normes traditionnellement associées à la féminité ou à la virilité. Généralement, les injures et les moqueries à caractère homophobe se font entendre dans les classes et les couloirs de l'école. L'intimidation et les agressions sont le plus souvent commises à l'insu du personnel enseignant, dans des lieux comme la cour d'école, les vestiaires et les bus scolaires, avant et après les heures de classe.

[...]  
ces jeunes  
vivent la plupart  
du temps  
leur orientation  
sexuelle  
dans l'isolement,  
le secret  
et la honte.

D'après l'étude de J. Vincke, ces actes de violence sont perpétrés le plus souvent par des garçons, dès le deuxième cycle du primaire. Les témoignages de jeunes gays et lesbiennes nous indiquent que la fréquence de ces actes et leur brutalité s'intensifient au cours des degrés du secondaire (J. Vincke, 1998, 2000). Il ne faudrait pas croire cependant que l'homophobie soit l'apanage des garçons : des filles aussi sont auteurs de ***violences homophobes***. Bien que moins fréquente, la violence exercée par les filles prend le plus souvent la forme de l'étiquetage et de la stigmatisation de leurs pairs. Si les garçons tendent à lancer bruyamment des injures homophobes en public à des jeunes avec lesquels ils n'entretiennent pas ou peu de liens affectifs, les filles, quant à elles, manifestent des préjugés et de l'exclusion à l'endroit de leurs compagnes dans le cercle intime des amitiés féminines. Les jeunes issus de familles dont la culture de référence accepte plus difficilement l'homosexualité manifestent souvent des résistances plus importantes encore envers l'homosexualité. Ces résistances sont le plus souvent associées à des croyances religieuses ou à des référents culturels, en particulier chez les jeunes dont les parents proviennent de pays où l'homosexualité est criminalisée ou condamnée publiquement par les institutions.

### 1.3 Une ampleur et des conséquences dramatiques

Peu d'études existent sur la fréquence des attitudes et comportements homophobes en milieu scolaire. Néanmoins, des données recueillies entre autres aux États-Unis témoignent de la fréquence alarmante de la violence homophobe vécue par les jeunes homosexuel.les ou bisexuel.les à l'école et du sentiment d'insécurité qu'elle génère chez eux<sup>1</sup>.

En Flandre, la HOLEBIFEDERATIE a recueilli une série de témoignages d'agressions subies par des jeunes gays et lesbiennes :

- Suite à des tracasseries, une lesbienne a dû partir de l'école, les professeurs et la direction n'ont pas réagi aux violences psychiques et physiques qu'on lui a fait subir.
- Il a été interdit à un garçon de voir son ami à l'internat, l'éducateur estimant « qu'il doit avoir des relations avec des filles et qu'il n'y a pas un homo qui rentrera au foyer (local de réunions) ».
- Avant sa nomination, un professeur a dû rendre des comptes à son pouvoir organisateur sur son engagement dans un groupe local de jeunes gays et lesbiennes.
- Après le *coming-out* d'un élève, des professeurs ont propagé des préjugés sur les gays et les lesbiennes.
- Un élève d'une sixième secondaire a reçu un zéro pour une rédaction sur les événements des vacances dans laquelle il avait rédigé un compte rendu des activités d'un groupe de jeunes gays et lesbiennes. Selon la professeure de néerlandais « on ne peut quand même pas traiter un sujet comme celui-là dans une rédaction ».

1 Le *Gay Lesbian and Straight Educators Network* (GLSEN) a effectué deux enquêtes nationales dans les écoles secondaires américaines, en 1999 et en 2001. La dernière révèle entre autres les faits suivants : près du tiers des jeunes LGBT ont admis avoir manqué au moins un cours durant le dernier mois car ils/elles ne se sentaient pas en sécurité à l'école à cause de l'homophobie ; plus du quart des jeunes LGBT ont affirmé être fréquemment victimes de harcèlement verbal homophobe de la part d'autres jeunes à l'école tandis que près de dix pour cent ont rapporté avoir été fréquemment victimes de harcèlement physique homophobe au cours de la dernière année scolaire.

# Combattre l'homophobie



Pour une  
école ouverte  
à la diversité



Une initiative de la Ministre-Présidente du Gouvernement de la Communauté française